

Actualité de Louise Michel  
« J'APPARTIENS TOUT  
ENTIÈRE A LA  
RÉVOLUTION SOCIALE... »

DANS la boucaillette d'une  
matinée d'hiver, quand  
les travailleurs se hâ-  
tent vers leurs besognes  
journaliers, combien d'en-  
tre eux ont-ils songé que  
cette date du 9 janvier évo-  
quait un anniversaire devant  
être particulièrement pré-  
cieux à leur souvenir l'an-  
niversaire du décès de celle  
qui fut leur amie — en eu-  
rent-ils jamais de meilleu-  
re ? — l'apôtre de la dé-  
fense des classes ouvrières.

En effet, voici cinquante an-  
nées, années à la fois courtes  
et lourdes du temps qui nous  
dévore, tandis que le soleil un  
peu fragile, éblouit, cette  
époque la populaire Marseille, en  
sa modeste chambre d'un hôtel

à bon marché, « L'Oasis », 23,  
boulevard d'Hyacinthe, des ven-  
rayonnants de bonté, attentifs  
à déceler les peines d'autrui  
pour y mieux remédier, les yeux  
de Louise Michel se fermaient  
à la lumière.

Louise Michel : un demi-siè-  
cle écoulé est une étape, certes,  
mais se peut-il qu'elle soit ou-  
bliée ainsi qu'elle l'est par la  
majorité du public ? Autour de  
son nom, aucun rappel n'eût  
lieu dans ce qu'il est convenu  
d'appeler « la presse », le rythme  
de l'activité du moment  
est si intense ! Seul, un de ses  
fidèles est allé déposer sur sa  
tombe, au fond du cimetière de  
Levallois, ces oisillons rouges  
qu'elle aimait tant, symbole de  
l'affection conservée par les fer-  
vents qui chérissent encore ce-  
te grande mémoire.



On ne sait pas assez combien  
Louise Michel a été une fem-  
me extraordinairement com-  
pète : à aucun des manuels  
historiques ne mentionne sa  
présence, la légende qui se tis-  
sa autour de son nom la situe

par Hélène  
GOSSET

de manière trop exclusive com-  
me l'héroïne de la lutte épique  
de 1871 et surtout, une combat-  
tante faisant jaillir les flammes  
aux quatre coins de Paris ; évi-  
demment, si le désespoir causé  
par la défaite glorieuse des  
Communes n'existait, qu'au-  
rait l'heure suprême, au cours  
de sa longue vie, on peut étu-  
dier divers aspects de sa puis-  
sante personnalité, une pièce  
que ce sont les plus ignorés,  
ceux de son rôle de précurseur.

JEUNE institutrice dans une  
école privée d'Audoubert, elle  
bousillera les études jus-  
qu'au moment où elle se livre-  
ra à ses arides études de l'enfance,  
en leur substituant des métho-  
des d'éducation nouvelle, plus  
fructueuses et attrayantes pour  
les cervelles enfantines que les  
pages d'un simple dictionnaire.  
En contact direct avec ses élè-  
ves, Louise nota le comporte-  
ment individuel de chacun  
d'eux, remarquant l'instabilité,  
le caractère des uns, l'obéissance  
par des hérédités faibles et  
(Suite en page 3.)

L'affaire Djilas-Dedijer  
SCHISME AU SEIN  
DU PARTI YOUGOSLAVE ?

« D'Étranges côtés nous  
nous sommes vus », dit-il, « et  
je n'ai pas eu le temps de  
porter la faucille et le mar-  
tin ». L'homme qui s'élève  
qu'il est, et le drapeau avec  
l'étoile à cinq branches, sont  
suffisamment caractéristiques et  
révélateurs, d'une façon nette la  
démocratie de notre pays... »  
Ainsi s'exprimait Milovan Dji-  
las en 1946 (1), du temps qu'il  
figurait comme « penseur » au  
quadrumvirat qui régnait sur la  
Yougoslavie nouvelle.

Aujourd'hui le camarade Dji-  
las (2), débarras du Comité cen-  
tral, peut délibérer à loisir sur  
la signification démocratique de  
l'étoile et du drapeau.  
Pour avoir publié, dans Nova  
Misa un article, pamphlétaire  
sur l'évolution du bureaucratisme  
(autonomie d'une morale) et une  
série d'écrits de philosophie hé-  
réétique dans Borba (organe de  
la Ligue communiste), l'auteur  
de l'« obscur pamphlet » con-  
naît les rigueurs de l'exclusion.  
On connaît la genèse de l'affaire.  
Djilas reprochait très sévé-  
rement à la Ligue communiste  
de prétendre à la propriété exclu-  
sive de la démocratie, étant don-  
né... « qu'il n'est pas facile de dé-  
terminer ce qui est conscience  
socialiste de ce qui ne l'est pas,  
et encore moins de dire où ces-  
sent les forces conscientes et où  
commence la réaction bourgeoise-  
bureaucratique ; il est d'autant  
plus difficile de fixer cette fron-  
tière que les forces bureaucra-  
tiques justifient leur tyrannie et  
leur domination sur le peuple, en  
invocant précisément le danger  
de la contre-révolution, bien que  
ce soit justement leur pression et  
leur despotisme qui provoquent la  
résistance et le mécontentement  
des travailleurs ordinaires... »  
(Pour tous ? Borba, 22-11-53.)  
« Singulière du dépeuplement  
de l'Etat », dit le Parti toujours  
différé, Djilas réclamait le re-

Le Monde  
ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Mensuel. — N° 5. — Février 1955. PRIX : 20 FRANCS 53 bis, rue Lamarck PARIS (18<sup>e</sup>)

SCANDALES A LA PELLE

CE n'est plus une odeur  
d'imprimerie, mais un  
puissant relent de pour-  
riture qui jaillit de nos jour-  
naux dépeyres scandales  
dans la pharmacie, scandales  
chez les médecins, les archi-  
tectes, les avocats et surtout  
l'extravagance faillite de la  
magistrature, bruyamment ré-  
vélée à chaque procès d'as-  
sises.

Un s'aperçoit soudain que des mé-  
dicaments tuent. On découvre que  
les médecins n'ont pas la permission de  
mourir, s'ils emploient des méthodes  
personnelles, mais qu'ils ont le droit de  
vivre et de mort s'ils obéissent aux  
règles de leur ordre. Les architectes  
sont désarmés pour abriter les sans-lo-  
gis, mais on remarque, qu'ils n'ont  
pas intérêt à construire à bon marché,  
puisque les sont rémunérés par un pour-  
centage sur les devis. Les petits avo-  
cats s'agitent pour démontrer qu'ils  
sont contraints par leurs méthodes pro-  
fessionnelles à augmenter les honoraires  
et frais des procès, ce qui a pour ef-  
fet d'empêcher les pauvres de se dé-  
fendre contre les riches.

Tout ceci reste absolument futile  
aupres des gigantesques et retentissantes  
scandales qui viennent d'éclater à l'oc-  
casion des affaires Bernard, Dominici  
et Marguerite Marty.

Les procès de police apparaissent  
enfin (mais provisoirement) au grand  
jour.

La débâcle des expertises prouve  
que la « science légale » se met, sans  
réserves, au service de l'accusation.  
Les droits les plus simples de la  
défense sont ouvertement méprisés.

La monstrueuse partialité des pré-  
sidents de Cours d'Assises, qui s'achar-  
nent contre les accusés, semble vou-  
loir prouver que les juges se lèvent  
de leur siège pour rivaliser de cruauté  
avec la magistrature debout.

Le principe de la magistrature popu-  
laire est bafoué par le système de jury,  
établi à la sauvette sous le régime de  
Vichy, puisque sept juges, au lieu  
de trois, siègent en présence de trois magistrats  
qui les manœuvrent à leur guise.

UNE LOI CRIMINELLE  
parmi les autres

QUAND Paul Robin, qui fut le directeur de l'Orphelinat  
Prévost à Cempuis, et fondateur de l'organe néo-mal-  
thusien « Régénération », reprit dans notre pays,  
des 1877 la propagande pour la « bonne naissance » — In-  
spiré en cela par les Anglais dont, après Malthus, le Dr Ge-  
orges Drysdale (1) — il savait qu'il allait se heurter non seule-  
ment au décri public, mais aussi aux venimeuses attaques de  
ses pairs qui, en effet, ne lui ménagèrent ni les insultes ni  
les dénominations abjectes.

A cette époque, cependant, il existait encore une certaine li-  
berté qui lui permettait de pu-  
blier, en 1896, notre *Régénération*,  
de multiples fascicules traitant  
de la théorie et de la pratique de  
l'anticonception, écrits qui furent  
répandus par milliers.

La propagande  
néo-malthusienne  
De 1908 à 1914, Eugène Hum-  
bert, après avoir été durant des  
années le collaborateur direct de  
Paul Robin et l'administrateur de  
*Régénération*, publia son tour  
un journal mensuel  *Génération  
consciente* et mena une action  
étendue tant par les nombreux  
meetings qu'il organisa que par  
voies de livres, brochures et  
brochures propagant l'idée du  
contrôle des naissances. Cette  
propagande prit alors un tel es-  
sor que les adversaires devinrent  
furieux firent pression sur les  
pouvoirs publics pour essayer  
d'entraver ce mouvement nouveau  
qui menaçait dans ses bases mé-  
mes l'édifice capitaliste.

Des ouvrages importants virent  
le jour qu'enseignaient, en même  
temps que les éléments de la loi  
de Malthus, les procédés aptes à  
assurer la prévention de trop  
nombreuses grossesses. G. Hardy,  
Jean Mareschal, Bessède, Eugène  
Leroullet, Dr Fernand Mascoux,  
Dr Liptzy, Dr Klotz-Forrest et  
bien d'autres dotèrent la littéra-  
ture sociale d'ouvrages sérieux et  
utiles qui connurent un grand  
succès.

Tout cela ne se passa pas sans  
accrochages ; il y eut des entor-  
sees faites aux lois existantes pour  
obtenir des condamnations contre  
les néo-malthusiens et essayer de  
les intimider. On les assomma tout  
bonnement aux pornographiques qui  
attentaient aux bonnes mœurs...  
Paul Robin, s'il n'échappa pas  
complètement aux tracasseries  
policières, dut à son grand âge  
et à l'abandon quasi total de son  
activité de ne pas encourir les  
foudres de l'interprétation fanta-  
siste de la loi. Mais ses disciples  
et continuateurs n'y échappèrent  
pas et furent plusieurs fois pas-  
ser en justice et y entendirent  
condamner à des peines variant  
de trois à six mois de prison  
aggravées de lourdes amendes.  
Il suffisait de se jurer offensé  
à la lecture d'écrits néo-malthu-  
siens pour crier à l'immoralité et  
porter plainte ; l'appareil judi-  
ciaire se déclençait avec complai-  
sance.  
Mais cela ne suffisait pas aux  
suppléants intéressés à la mul-  
tiplication du troupeau. Il leur  
fallait une loi, une vraie, bien  
motivée et particulièrement sévère  
afin de juguler les propagandis-  
tes de la limitation des naissances  
et rendre leurs efforts inutiles.  
Ce n'est qu'après la guerre de  
1914-1918 qu'ils parvinrent à  
leur but.  
Rédigé par un nommé Barthé-  
lémy et mis au point par le fa-  
meux ignare, le projet — qui  
porta le surnom de « loi de l'Homme  
industriel du Nord qui



Albert CAMUS au procès  
des FORCES LIBRES DE LA PAIX :

« Trop rares sont les hommes qui se  
lèvent contre un danger chaque jour  
plus terrible pour l'Humanité. »

Agression gouvernementale  
contre les Forces Libres de la Paix  
Maurice LAISANT condamné

LA guerre d'Indochine a pris fin. L'indignation des po-  
pulations, l'écrasement soulevé par le trafic des piastres,  
l'effroyable hémorragie d'hommes qui coulait  
dans les rizières a obligé la nouvelle équipe gouvernemen-  
tale à mettre fin à ce scandale. Mais si les militaires, les  
politiciens véreux, les agitateurs de toutes sortes ont été  
obligés de lâcher ce morceau de chair sur lequel ils grouil-  
laient sans pudeur, ils n'ont pas abandonné l'espoir de ré-  
tablir leur compte à tous ceux qui par leur action incessante  
ont contribué à réveiller une opinion publique qui les a  
contraints à céder.

Les Forces Libres de la Paix  
sont poursuivies et notre cama-  
rade Maurice Laisant le dynamite  
entouré de nombreux amis venus  
lui apporter le témoignage de  
leur sympathie remplit le préto-  
rie.

Que reproche-t-on à Laisant ?  
1° D'avoir imprimé une affiche  
virulente exigeant la cessation  
des hostilités en Indochine, sur  
laquelle le nom de l'éditeur  
n'était pas indiqué.  
2° D'avoir imprimé cette affiche  
sur du papier blanc ;  
3° D'avoir donné à cette affiche  
de la paix, à cette affiche de la  
justice (la vraie), à cette affiche  
de la fraternité l'aspect de l'autre-  
de celle qui est dans toutes  
les mémoires... de l'affiche du  
sang, de l'affiche de la honte,  
de l'affiche de la Mobilisation  
générale... que surplombent les  
drapeaux croisés à l'ombre des  
quelques pas par le bétail promus  
aux abattoirs.

Insouciants... Mobilisation gé-  
nérale en noir sur blanc pour  
inviter les hommes à faire cesser  
la plus odieuse des guerres, il  
n'en faut pas davantage pour  
vous obliger à une promiscuité  
avilissante avec le personnel qui  
régit dame Justice surtout si  
suivant la déclaration de l'infam-  
able commissaire de police d'As-  
nières « cette affiche provoquant  
une certaine émotion parmi les  
Maurice JOYEUX.

(Suite en page 2)

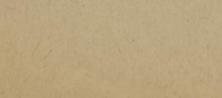
PROPOS DU MARTIEN  
SI NOUS VENDIONS  
DES PEN TACLES ?

L'ISANT beaucoup de choses  
afin de me faire une idée  
moyenne de ce que pensent  
les Terriens, j'ai eu, l'autre jour,  
entre les mains une revue men-  
suelle de l'Occultisme dans la-  
quelle fleurissait l'annonce sui-  
vante :

« L'abonnement de soutien d'un  
montant de 10 francs par an, dans  
le droit gratifiant au pentacle  
du pouvoir absolu du commande-  
ment ».

« Outre ! Outre ! comme dirait  
Tartarin de Tarascon. Or, que deux  
personnes achètent le pentacle —  
deux seulement — et chacune  
d'elles n'a plus que la moitié d'un  
pouvoir absolu, c'est-à-dire un  
pouvoir tout à fait relatif, comme  
celui qu'on a sans pentacle... »  
Les journaux libertaires ont  
trop le respect de leurs lecteurs.  
Ce n'est pas moderne, ça. Ce n'est  
pas représentatif des mœurs ter-  
riennes. Au lieu de lancer des  
souscriptions « parmi toute cette  
bande de fauchés », pourquoi  
donc des pentacles, non de Dieu ?  
Des pentacles, en veux-tu, en  
voilà !  
« Par ici le pouvoir d'achat de  
commandement ! A nos poches  
pour la locomotive ! Qui est-ce  
qui veut des pentacles ? »  
Traduit du martien par  
Pierre-Valentin BERTHIER.

Dans le prochain  
numéro un article  
de Robert HAAS,  
docteur en Droit





REGARDS sur le MONDE

EINSTEIN, citoyen du monde libertaire

La machine à vapeur appliquée fit la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle. La découverte d'Einstein sur la relativité...

par Albert SADIK

De ces quelques signes sont sortis héros ! Hiroshima, Nagasaki, Bikini, la bombe H...

L'INTERNATIONALE des résistants à la guerre

FONDEE en 1921, à Billoren (Hollande), sous le nom de "Paco"...

Le « Monde Libertaire » est en vente :

- III<sup>e</sup> arr. - Métro République, cité rue du Temple. IV<sup>e</sup> arr. - A Contre-courant, 11, rue de Sévigné...

NOUVELLES INTERNATIONALES

Expérience libertaire au Brésil

A CRUZEIRO, ETAT DE SAO-PAULO, les services publics indispensables à la vie quotidienne des populations manquent totalement...

L'Argentine à l'heure de « Peron »

EN ARGENTINE, la situation est toujours aussi tendue. Les étudiants sont arrêtés par centaines...

Nouvelle section de l'I. R. G. au Japon

La Fédération Anarchiste Japonaise, ayant assuré que tous ses membres acceptent individuellement la Déclaration de l'I.R.G. et que tous nouveaux membres...

Action directe chez les mineurs américains

Le 28 novembre, à Elkins (Virginie occidentale), les mineurs des houillères du centre en grève depuis deux semaines pour protester...

Amnon Zichrony objectif de conscience

On se souviendra que le cas d'Amnon Zichrony a suscité un vaste intérêt en juin 1954. A cette époque, ce jeune résistante israélien avait été condamné à l'expatriation...

Appel de l'Union syndicale italienne

L'U.S.I. crie son salut fraternel à toutes les sections syndicales révolutionnaires ayant donné leur adhésion à l'A.I.L.

Stuart MORRIS de l'I.R.G. en Allemagne de l'Ouest: UNANIME OPPOSITION AU RÉARMEMENT

STUART MORRIS, membre du Conseil international de l'Internationale des Résistants à la guerre et secrétaire général de la Peace Pledge Union...

Suite de l'article d'Hélène Gosset

Le mouvement pacifiste en Allemagne croit par l'entrée de nouveaux membres et par la formation de nouveaux groupes. Ils tiennent à ce qu'ils ne soient pas embarrassés par une confusion entre le pacifisme et l'opposition...

Suite de l'article de Joë LANEN

Stuart Morris rencontra un groupe de juristes qui rédigent un projet de loi qui appliquera pratiquement la loi de base : à la radio, il eut une interview au sujet des objections en Grande-Bretagne...

En quelques mots...

CHARLEROI (Belgique). - Nous aurons avec la plus grande attention les exposés et articles publiés par le « Monde Libertaire » depuis sa parution...

la corbeille aux idées

Je reviens sur le cas d'Alfred de Vigny qui pose, de façon désagréable, le cas de M. Henri Guillemin. J'ai relaté ici les accusations portées par ce dernier dans le « Monde »...

MIROIRS A DEUX FACES de Vigny à Kropotkine

Point de vue. Cet égotisme nous a donné une œuvre qui vaut, qui vit par elle-même et demeure admirable. Mais comme un Victor Hugo, avec tous les défauts énormes de ses énormes brassages de faits et d'idées, est plus humain !

Mise au point

Dans la « Correspondance » du « Monde », un biographe de Vigny avance que ces petits papiers ne peuvent provenir d'une collection privée, détournée des inédits de l'œuvre de « Moïse ». Ce doit être vrai puisque, dans un second article, M. Guillemin fait une allusion à son premier propos sans répondre à son consensur. Les mots qu'on en puisse penser, c'est que l'honnêteté intellectuelle ne saurait s'accommoder de ce silence.

Je sais un miroir qui n'a qu'une face et qui est belle. C'est la vie de Kropotkine. Le récit de cette vie, écrit en anglais par Woodcock et Avakoumitch, est traduit par le très érudit et très consciencieux Eugène Bestaux, Calmann-Lévy l'a édité. J'ai la conviction que la plupart des libertaires ont lu au moins un roman de Jean Giono, il en est peu qui aient lu « Pierre Kropotkine, le prince anarchiste ». Et c'est affligeant. Ce livre, écrit par des auteurs qui savent ce que fut le mouvement anarchiste communiste ses origines, est une mine de données nouvelles et de contenus inédits de Kropotkine que l'on a peu de chance de retrouver ailleurs et qui nous éclairent sur les aspects de son œuvre chez ce docteur exceptionnel.

